
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 24

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

3 mars 1997

Méditation sur la vie et le corps

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 3 mars 1997

Le Devoir • p. B8 • 457 mots

Méditation sur la vie et le corps

Martin, Andrée

Un instant *Chorégraphie et interprétation: Noemi Lapzeson* **Trace**
Chorégraphie: Noemi Lapzeson.
Interprétation: Marcela San Pedro et Pascal Auberson

À l'Agora de la danse, du 26 février au 1er mars dernier, et à Québec au complexe Méduse, du 6 au 8 mars

Il y a de ces oeuvres qui parviennent à vous charmer d'une manière telle qu'à la fin de la représentation s'installe un grand silence, calme et méditatif; personne n'osant applaudir de peur de briser la magie de la représentation trop vite passée. Un instant, le solo chorégraphié et interprété par Noemi Lapzeson, a provoqué ce genre de réaction, et il n'y a rien d'étonnant à cela. Créée en hommage à Martha Graham, avec qui l'artiste a travaillé pendant dix ans, cette courte pièce de 15 minutes, lente, minimale, nous amène inévitablement à réfléchir sur le sens de la vie. Le texte, Notre besoin de consolation est impossible à rassasier, de l'écrivain suédois Stig Dagerman, récité par la chorégraphe en voix off, est d'une vérité désespérante, mais aussi d'une rare densité sensible et émotive. Doublée d'une danse à la fois simple et juste, où l'on retrouve Martha Graham à travers le désespoir, l'intensité et la douleur contenus dans le corps de Lapzeson, l'oeuvre devient une pure fascination.

Moreno, Jesus

Marcela San Pedro dans Trace, une chorégraphie de Noemi Lapzeson.

Ce n'est pas nécessairement la gestuelle qui demeure le plus important dans ce cas-ci, mais plutôt la présence même de la chorégraphe. On sent derrière elle, non seulement une grande maturité d'interprète - elle est définitivement allée à bonne école - mais aussi une rigueur et une force incroyable. Sa présence, pour le moins charismatique, capte notre attention dès les premières secondes de la représentation, et nous hypnotise jusqu'à la fin. Entre les deux, le temps se déroule à une vitesse vertigineuse, nous donnant à voir le tournoiement inlassable de l'artiste dans une lumière diffuse (peut-être était-ce là le spectre de Martha Graham?), puis une lente variation sur une chaise: pleine de gravité.

Trace, un duo pour une danseuse et un musicien, offrait quant à lui un regard singulier sur l'être humain, la nudité et le désir. Dans cette pièce plutôt lente, la chorégraphe nous présente un corps tendre, féminin, passant de l'état presque végétal, à l'état animal, puis humain. Ici, le nu apparaît naturel, et non érotique ou obscène. Étrangement, le corps met beaucoup de temps à se déployer et à se révéler dans toute sa nudité; les gestes nous montrant un être accroché au sol, ou encore plein de pudeur. Cependant, au moment où la danseuse se vêt, elle

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970303-LE-053

devient plus libre, et on découvre tout à coup chez elle, un aspect plus provocateur; l'érotisme provenant ici du mélange de chair partiellement dévoilée, de tissus - robe et bas noirs translucides - et des positions adoptées par le corps.

Originellement interprétée par la chorégraphe en 1981, Marcela San Pedro assure aujourd'hui le rôle, au côté du musicien Pascal Auberson. Dans cette nouvelle version, la présence et la force de Lapzeson en tant qu'interprète semble toutefois manquer. La profondeur que l'on est en droit d'attendre d'une telle oeuvre, n'était pas toujours présente, provoquant par moment des longueurs. Par contre, la performance offerte par Pascal Auberson demeure pour le moins remarquable, non seulement en regard de la partition sonore qu'il a imaginée - un mélange singulier de voix et de sons tirés entre autres d'un archet sur les cordes d'une guitare - mais aussi à cause de sa propre présence d'interprète. L'intérêt de la pièce relève en partie de l'intensité avec laquelle il joue, émet des sons, chante, se déplace dans l'espace, danse, etc. Une polyvalence rarement retrouvée chez un musicien. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si l'un des points forts de cette oeuvre demeure le fil invisible tissé entre le son et la danse; le musicien et la danseuse.